

« De la manière la plus catégoriquement inconsciente... »

Un lycéen norvégien interviewe Rudolf Steiner

Wolfgang G. Vögele

Dans ses allocutions pour la jeunesse, Rudolf Steiner donna à entendre à plusieurs reprises que celle-ci, depuis le tournant du siècle, ressentait le commencement d'une époque nouvelle. « En ce cas, quelque chose comme un tressaillement secoue l'évolution de l'humanité »¹, dit-il à ce propos, le 20 juillet 1924. Au moment où, après la première Guerre mondiale, de plus en plus de membres du mouvements de la jeunesse trouvaient un accès à l'anthroposophie, il tint cela pour une chance heureuse, car le but commun des deux mouvements était le renouveau fondamental de tous les domaines de la vie. Selon Steiner, l'expérience inconsciente de la jeunesse dans ces mouvements devait devenir consciente en convergeant dans l'anthroposophie. En 1924, un « département pour l'aspiration de la jeunesse » fut créé au Goethéanum.² Les Églises et les partis qui s'opposaient et refusaient en partie l'anthroposophie, tentèrent aussi à l'époque de rassembler cette jeunesse dans leurs fédérations.

Ce qui avait été symptomatique pour « l'expérience de la jeunesse » c'est ce qui s'était « passé » pour lui, Rudolf Steiner, un jour, en Norvège : « Un tout jeune homme, un lycéen, vint à moi. On voulut le renvoyer, parce qu'on pensait qu'un tel lascar pût me molester. Dans ces circonstances, on ne pense pas toujours de manière correcte. Le *karma* fit que j'allai tout droit à la porte et le pria d'entrer, parce que je pensai qu'en dépit de toute sa jeunesse, il fallait que j'eusse nécessairement un entretien avec lui. Il m'expliqua : Parmi nous, les lycéens, vit un grand désir que le lycée de ne nous procure pas. Nous voudrions fonder une revue de la jeunesse, seulement entre nous lycéens. Ne pouvez-vous pas nous aider ? — Je veux aider de manière que la cause se réalise, répondis-je. Je continuai à m'entretenir quelque temps avec ce jeune homme qui était lycéen et n'était pas même encore près d'atteindre son *Abitur* [Baccalauréat, *ndt*]. Il se révélait dans ces circonstances, qu'il se présentait là de la manière la plus catégoriquement inconsciente que beaucoup appellent l'expérience intime de la jeunesse, laquelle est vraiment peu comprise de ceux qui sont vieux. »³

L'entretien, dont il ne redonna qu'une partie de son contenu, eut lieu pendant son huitième séjour à Christiania (Oslo).⁴ Le jeune homme s'appelait Fredrik Schreiner et il n'avait que 16 ans à l'époque.⁵ Il publia cet entretien le 9 décembre 1921, dans la revue des élèves *Norges Gymnasiaster*. Ce texte resta méconnu du milieu anthroposophique pendant des dizaines d'années, jusqu'à ce que l'avocat Cato Schiøtz, par un merveilleux hasard en 2005, le découvrit et le publia.⁶ L'authenticité des paroles de l'entretien n'est pas garantie, quand bien même elles furent sténographiées. On doit douter que ce fût le cas ici. Le niveau de sa connaissance de la langue allemande n'est pas clair non plus. Il en est peut-être arrivé à Steiner par une liste de questions. Le professeur Dr. Helge Müscke (Hanovre) a, d'une manière digne de reconnaissance, assuré la traduction allemande.

1 — Allocution du 20 juillet 1924, dans : Rudolf Steiner : *Die Erkenntnis-Aufgabe der Jugend [La tâche cognitive de la jeunesse]*, (GA 217a), Dornach 1957, p.122.

2 — Au sujet de la fondation du département de la jeunesse, voir : Christiane Haid : *Auf der Suche nach dem Menschen. Die anthroposophische Jugend- und Studenten-arbeit in den Jahren 1920-1931 mit einem skizzenhaften Ausblick in die Gegenwart [En quête de l'être humain. Le travail de la jeunesse et des étudiants en anthroposophie dans les années 1920-1931 avec une échappéeschamatique dans le présent]*, Dornach 2001.

3 — GA 217a, p.130. Dans son compte rendu détaillé sur le voyage en Norvège qu'il donna le 11 décembre 1921 à Dornach (Prévu pour le volume GA 251, *Vorträge und Ansprachen zur Theosophischen und Anthroposophischen Gesellschaft [Conférences et allocutions pour la Société théosophique et anthroposophique]*) Rudolf Steiner n'a pas mentionné cette entrevue. Mais un jour plus tard, il en vint à parler au mouvement de la jeunesse : « Nous voyons précisément des mouvements s'agiter parmi la jeunesse, des sentiments de révolte qui ce font valoir contre l'autorité parentale ou celle éducative. » Cela reposait tout particulièrement dans l'intellectualisme qu'imposait les méthodes d'enseignement. — Conférence du 12 décembre 1921 dans Rudolf Steiner : *Nordische und mitteleuropäische Geimpulse [Impulsions spirituelles nordiques et d'Europe centrale]* (GA 209), Dornach 1982, pp.93 et suiv.

4 — Rudolf Steiner tint une série de conférences publiques lors de son séjour en Norvège en novembre/décembre 1921, parmi lesquelles, les 23 et 24 novembre 1921, deux conférences devant l'Association pédagogique de Christiania, voir du même auteur : *Erziehungs- und Unterrichtsmethoden auf anthroposophischer Grundlage [Fondement des méthodes d'éducation et d'enseignement]*, (GA 304), Dornach 1979. Il y renvoyait au succès de l'école Waldorf de Stuttgart et au fait que sa pédagogie et sa didactique étaient en constante édification.

5 — Fredrik Schreiner (1905-1988), dont le nom de famille remonte à un ancêtre originaire de Flensburg, étudia le droit et il adhéra au mouvement de gauche « *Mot dag* » (Contre l'époque) — auquel appartinrent plus tard trois ministres-présidents et d'autres personnalités éminentes comme Willy Brandt. Quant à savoir si Schreiner fut aussi actif dans le mouvement anthroposophique, la chose n'est pas claire.

6 — Cato Schiøtz : « *Hos dr. Rudolf Steiner* » — *Et intervju med « den store tyske videnskapsmand »*, dans *Antroposofi in Norge*, IV/2005. Schiøtz y décrit comment, à la suite d'une série de circonstances fortuites, il en vint à transmettre l'entretien aux archives Rudolf Steiner. Un recueil d'interview est censée paraître dans le GA 244, « *Recueils de questions-réponses* ».

Chez le Dr. Rudolf Steiner

(Hos Dr. Rudolf Steiner]

Par **Patrik Schreiner**

Parmi tous les courants culturels qui se réjouissent après la fin de la guerre d'un essor particulier, aucun n'est aussi digne d'être remarqué que celui remontant au grand scientifique allemand, le Dr. Rudolf Steiner. La plupart de ces autres mouvements reposent sur la dogmatique ou le mysticisme ; Le Dr. Steiner pense, au contraire, qu'uniquement la science — l'effort vers la vérité — pourrait nous sortir de l'actuelle voie sans issue. — C'est pourquoi il se trouve totalement du côté de ces intellectuels allemands, qui ont encore conservé la liberté de leur cerveau et de leur cœur et recherchent le sens de la vie au-delà des plans de revanche nationalistes et voient en lui leur guide naturel.

Mais aussi les idées du Dr. Steiner ont pénétré presque jusque dans chaque coin du monde au delà les frontières de l'Allemagne et de la Suisse, dans lequel il n'y a pas encore de temple pour la libre recherche de la vérité.

De la même façon que les animaux développent constamment leurs organes de manière la plus adaptée à leurs buts physiques, l'humanité peut progressivement aussi, par un effort vers quelque chose de supérieur, développer constamment ses facultés spirituelles sur la voie d'une vérité objective, pour acquérir des connaissances des mondes supérieurs. — Mais ce qui m'en a imposé chez le Dr. Steiner, plus que chez tous les autres, c'est un sens des réalités nettement caractérisé. Il n'est aucunement un esprit philosophique livresque laissant ses idées prendre leur envol spirituel depuis sa table à écrire pour les étoiles du ciel. Il est agissant sur tous les domaines de la vie : sur les terrains social, théologique, politique et financier et tout particulièrement dans le domaine de l'éducation et de la formation ; partout il a ses plans de travail particuliers, partout où il est actif et efficace.

Et il transpose toutes ses idées dans la pratique, afin que leur valeur puisse en être réellement vérifiée. On sait que le Dr. Steiner tint une série de conférences sur l'anthroposophie, à Christiania, à l'invitation de l'Association pédagogique. Afin d'entendre, dans l'ensemble, quelque chose sur ses idées pédagogiques en particulier et sur sa grande réforme à Dornach⁷, je résolus l'idée hardie de lui rendre visite pour l'interviewer. Et de fait, quoique le temps du Dr. Steiner soit incroyablement accaparé par toutes sortes de tâches, je fus bientôt autorisé à l'approcher.

Son apparence général est déjà très frappante. Avec son front haut et dégagé, ses yeux châains lumineux, il se tint devant moi — comme aucun autre que j'ai rencontré, comme le type même de l'être humain familier et au fait de l'esprit. — Après m'être présenté comme rédacteur de la *Gymnasiasten blattes*, édité par la fédération norvégienne des lycées, je le priai — de manière impressionnante en allemand — de me dire un peu quelles erreurs entachent aujourd'hui le système scolaire selon son discernement et comment on pourrait au mieux écarter ces erreurs.

[Steiner :] « Je crois très peu aux réformes dans ce domaine. L'école dans son ensemble est dans une haute mesure entièrement dépendante de l'esprit du temps. Ainsi l'école est-elle aujourd'hui imprégnée par ce qui est bien éloigné de la vie, par l'étroitesse d'esprit pharisaïque et tout particulièrement, par le matérialisme crasseux. S'en détacher, c'est impossible, car la vie publique au moyen des lois et examens, a beaucoup trop de pouvoir sur l'école.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas parvenir à des situations durables. Ce dont nous avons besoin c'est d'une libération sur tous les champs de la vie spirituelle. Nous devons nous dégager de toutes les chaînes et barrières non-naturelles qui empêchent un libre déploiement de soi. Le système scolaire doit être reconfiguré, car il a été fondamentalement bâti de travers.

Nos universitaires actuels ne sont pas des pédagogues. On pourrait penser qu'ils n'eussent jamais tenté de se transposer dans l'âme d'un jeune être humain ou bien que toute faculté psychologique leur fit défaut. Ils se sont enfouis eux-mêmes, ainsi que leur cause qui devrait être la profession la plus sacrée, dans des doctrines rigides et de vieilles traditions. C'est pourquoi l'école a perdu tout contact avec la vie. »

« D'après quel principe pédagogique travaillez-vous dans votre école de Dornach ?⁷ »

[Steiner :] « Nous avons tenté de mettre l'école plus en rapport avec la vie pratique plutôt que d'apporter aux élèves un savoir desséché. L'école est censée faire de ses élèves des êtres humains. Dans d'autres écoles, l'enseignement procède machinalement et automatiquement de soi, c'est pourquoi le slogan de l'école moderne est devenue la discipline. Notre mot d'ordre, par contre, s'appelle responsabilité. À l'école cela ne sert à rien de prêcher les adolescents et adolescentes, afin qu'ils fassent tout de leur mieux. Au moyen de liberté et de responsabilité le caractère de l'élève doit mûrir, on doit l'inciter à ressentir de la joie dans le travail et l'aiguillonner à avoir du plaisir dans un travail autonome. »

7 — En fait il veut dire Stuttgart, [d'un bout à l'autre de l'entretien, *ndt*].

« Quelle matière d'enseignement se prête selon vous particulièrement pour cette méthode d'enseignement qui est la vôtre ? »

[Steiner :] « Je n'aime guère principalement le mot « matière ». La concentration est naturellement d'une absolue nécessité, si vous voulez pénétrer les matières individuelles, mais il existe une relation plus étroite entre ces matières qui n'a pas été prise en compte parmi les méthodes d'enseignement actuelles. »

« Que voulez-vous dire, par exemple pour l'enseignement de la langue maternelle ? »

Le Dr. Steiner hocha la tête indigné, de sorte qu'une mèche de ses cheveux noirs lui retomba sur le front. « Voyez-vous, telle qu'elle est étudiée [n'est-ce pas ?, *ndt*] dans les œuvres des grands poètes, par exemple. Qu'est-ce donc cela ? Eh bien ! en effet un traitement débordant toute mesure et pédant de surcroît vis-à-vis des scènes individuelles. » — J'inclinai vivement la tête pour marquer ma pleine compréhension approbative et le Dr. Steiner poursuivit : « L'esprit de la poésie, la signification plus profonde des auteurs et de la valeur des idées pour la pratique de la vie : en effet, voyez-vous, cela est à traiter en seconde ligne. »

« Comment l'enseignement est-il encore sinon mené à bien au Goethéanum⁷ ? »

[Steiner :] « Nous ne travaillons pas au moyen des cours individuels de matière spécialisée, selon le principe général en usage. Aucune classe n'a plus de deux, au maximum, trois enseignants. Ainsi seulement ceux-ci peuvent pénétrer la psyché individuelle des élèves et c'est en effet de nouveau une condition absolue pour cela d'instaurer une relation entre enseignant et élève, ce sur quoi repose l'ensemble de notre système. Du reste, nous n'avons pas de « cours » proprement dit. Nous traitons quatre semaines durant, seulement la physique, par exemple [puis nous passons à une autre matière, *ndt*]. Ce n'est qu'ainsi que les élèves en reçoivent une impression d'ensemble. »

« — Mais qu'en est-il des devoirs à la maison ? Rétorqué-je. »

[Steiner :] « Ceux-ci n'existent pas dans nos écoles.⁸ La plupart des gens pensent peut-être que de ce fait on ne peut rien apprendre, mais je pense, je peux même affirmer, que ceci est contredit par nos résultats. Par exemple le cours de langue se trouve sur une voie totalement fautive. Je tente de donner des notions aux élèves afin de leur permettre de pénétrer dans l'esprit de la langue. Car ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent apprendre dans un temps quelque peu restreint à maîtriser la langue elle-même. Sans les devoirs à la maison on ne peut naturellement guère faire face aux examens obligatoires qui sont malheureusement aussi absolument nécessaires à notre époque.

Mais nous guidons nos adolescents et adolescentes de manière à ce qu'ils apprennent très tôt à travailler de façon autonome. Notre méthode d'enseignement se trouve donc beaucoup plus proche de ce que les universités mènent actuellement à bien. Notre école à Dornach⁷, accueille des enfants des deux sexes, de toutes les couches sociales et par le contact étroit avec ces enfants, que nous parvenons à entretenir par la méthode d'enseignement, nous tentons de découvrir dans quel domaine chacun d'eux peut trouver sa place de travail. Mais comme on l'a dit, notre première tâche c'est de développer le caractère de nos élèves et d'en faire des êtres humains. La tâche de l'école ne consiste pas à pourvoir les élèves en savoir, mais plutôt à les amener à comment utiliser ce savoir et cela de la manière correcte. »

Une poignée de main, un « à nous revoir ! » (en allemand dans l'original), un salut adressé aux lycéens norvégiens — et l'audience est finie.

Je pars et pense : quel homme ! — un esprit brillant, ici, il avait pu transmettre quelque chose — et je me demande combien de temps encore cela durera jusqu'à ce qu'au moins dans nos écoles d'ici, on transposera un peu des idées du Dr. Steiner dans la pratique — qui peuvent être utilisées peut-être ici aussi !⁹

Patrik Schreiner

(d'après la traduction allemande du Pr. Dr. Helge Mücke de Hanovre)

(Traduction Daniel Kmiciek)

8 — Steiner s'opposait d'une manière critique aux devoirs à la maison. Il les refusait principalement, mais il était contre toute « contrainte ». Voir Guido Peuckert : *Hassobjekt Hausaufgaben — Warum wir sie trotzdem brauchen [Devoirs à la maison, un objet de haine — Pourquoi nous en avons besoin malgré tout] Erziehungskunst 3/2014.*

9 — La première école Waldorf norvégienne ouvrit à Oslo en 1926.